Le Soir
PANORAMA

Ecoutez ce Berbère de Tlemcen...

La première fois que je l'avais rencontré, c'était en 2006, à l'occasion d'une grande virée dans l'Ouest algérien qui se termina à Tlemcen. La ville n'avait pas la magnificence qu'elle se paye aujourd'hui et semblait vouée à connaître le sort de ses consœurs de toutes les autres régions. Dans la morosité générale, installée par les effets multiples d'un hiver particulièrement rigoureux, l'abandon des trésors archéologiques, le dénuement de larges pans de la société locale et l'indigence culturelle, quelques hommes continuaient à se battre courageusement pour éviter l'anéantissement total… J'en avais rencontré quelques-uns autour d'un café, dans l'un de ces établissements populaires qui semblaient sortir tout droit d'un paragraphe de Mohamed Dib. Ils disaient leur terrible désillusion devant l'abandon de la Perle du Maghreb. Mais la ville a un tout autre visage en 2015 !

J'avais rencontré des ingénieurs et des travailleurs de l'ancien complexe de téléphonie, l'un des plus imposants d'Afrique dont les lignes de production pondaient à la chaîne des appareils fiables et même des centraux téléphoniques de grande qualité. Quand ils vous parlent de leur usine fermée pour des considérations que seuls les champions d'une privatisation outrancière connaissent, ils ont les larmes aux yeux. Parce qu'ils savent qu'ils avaient réussi des prouesses dignes d'être contées aux générations futures. Alors que l'entreprise espagnole «mère» du projet au titre de la coopération technique présentait comme un record le montage d'un téléphone en 20 minutes, les nôtres avaient réussi à baisser ce temps à 17 minutes !

Et puis, il y a une autre raison qui me pince le cœur quand je parle de cette histoire. Ma sœur Warda, fraîchement sortie de l'Ecole supérieure de commerce d'Alger, avait obtenu une bourse de l'Inelec pour étudier le marketing au New Jersey (Boumediène envoyait à l'étranger les enfants du peuple les plus méritants). Inelec ? C'était le projet d'un institut qui devait être installé à Tlemcen car les BAB (Belaïd Abdesselam Boys), ces enfants terribles de l'industrie algérienne, avaient tout prévu : Tlemcen comme grande capitale de la téléphonie et Sidi-Bel-Abbès, ville-phare de l'électronique. Et l'on pensait déjà à la formation de l'encadrement dans les écoles huppées d'Amérique ! Finalement, c'est à Boumerdès qu'elle échoua, en attendant Tlemcen. Il n'y eut jamais de Tlemcen. L'architecte venait de mourir et les Belaïd Boys furent broyés par la machine de la «restructuration»… ma sœur émigra !

D'autres continuaient à vaquer à leurs occupations, maintenant coûte que coûte une activité économique morose qu'aucune décision politique ne venait réconforter. J'ai rencontré l'un d'eux, – Amazigh de Béni Snous, la vallée aux mille martyrs –, qui menait son combat en solitaire pour la survie de sa société, l'une des plus importantes de l'Ouest algérien dans la BTP. Supporter de Bouteflika, il m'invita pourtant à un dîner-débat en compagnie des confrères locaux, en sachant très bien que mon journal n'était pas de son bord. D'ailleurs, nos choix, nous les avons payés très cher avec près de dix années sans une seule ligne de publicité publique ! C'est passé, tout passe quand on résiste et que les sages arrivent enfin, là où ils se trouvent, à faire valoir la raison. Cet homme me donna la parole et je dis avec spontanéité et sincérité tout le mal que je pensais des choix économiques de l'époque. Deux années plus tard, en 2008, devant les maires et tout le gotha politique, c'est M. Abdelaziz Bouteflika lui-même qui prononça cette sentence lourde de sens : «Nous avons échoué !» Il parlait de l'investissement étranger et de la politique économique d'une manière générale. J'ai retrouvé M. Dennouni Abdelmadjid au printemps 2015, à Oran. Nous prolongeâmes nos débats d'il y a neuf années et j'ai remarqué une certaine amertume chez cet entrepreneur au long cours. S'il ne renie pas ses engagements politiques en faveur du Président actuel, il a gros sur le cœur à propos de certains choix qui ont placé l'importation et le recours systématique aux entreprises et compétences étrangères au rang de politique nationale. M. Dennouni, qui est président de la CGP – BTPH –UGEA, était en colère contre les pratiques de certaines sociétés étrangères du BTP qui surfacturent à tout-va et vont jusqu'à alimenter le marché noir en ciment ! Je garde toujours un très bon souvenir de cet homme modeste, infatigable bosseur, lucide dans ses analyses et totalement imprégné d'idéaux patriotiques. Ses bonnes actions en faveur des démunis ne se comptent plus et si la famille Benabid de Sétif me confirme l'existence d'un compte bancaire public et sous contrôle d'un commissaire aux comptes, c'est à lui le premier que je m'adresserai pour tenter de sauver sa fille Nour. Je ferai le porte-à-porte chez Rebrab, Othmani, Mazouz, Haddad, Benamor, Mansouri, Mehri (Djilali). Je leur tendrai ma main droite en tenant, dans la gauche, la photo de Nour…

Ce mardi, j'ouvre ma radio sur la Chaîne 3 et qui j'entends ? Mon ami Dennouni, toujours en verve, parle de la politique économique dans une émission matinale. Il propose un véritable plan Marshall pour faire face à la crise et recommande la mise en œuvre d'une stratégie globale pour une vraie relance économique. Du déjà entendu ? Pas évident ! Le Berbère de Béni Snous n'y va pas par quatre chemins : il propose de NE PLUS FAIRE APPEL À DES ENTREPRISES ÉTRANGÈRES (dans le BTP), mais seulement à la main-d'œuvre qualifiée pour combler le déficit local, tout en assurant une formation à l'ouvrier. Il pense que cette formule ne coûtera que 30% des ressources financières exportées. Tout en proposant de «gagner la bataille du foncier», il recommande de revoir les attributions afin de chasser les indus occupants qui sont les maîtres d'œuvre de la spéculation. Il trouve nécessaire de réguler l'investissement en fonction des besoins réels du pays. En corollaire, il recommande d'assainir le fichier des importateurs (M. Amara Benyounès allait le faire !), de revoir la mission de l'Andi qui doit devenir une banque de données et d'orientation de l'investissement.

Concernant la valeur actuelle du dinar, le Dr Abdelmadjid Dennouni (docteur en économie et licencié en sciences politiques) affirme que le «dinar vaut mieux que sa cotation actuelle sur le marché informel». Il recommande à la Banque d'Algérie de mettre en place des mécanismes et artifices monétaires et financiers qui rassurent le citoyen, les opérateurs économiques et les marchés (lancement des bons de caisse anonymes au porteur avec des taux d'intérêt intéressants).

Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

Il ajoute que le dinar doit être bancarisé ; «la Banque d'Algérie doit donc intervenir rapidement et rassurer tout le monde», «on ne règle pas les problèmes économiques par des circulaires».

Et je retiens surtout ceci : «Il faut créer un front patriotique uni avec tous les partenaires sociaux pour relever le défi de la diversification de l'économie et gagner la bataille de la substitution à l'importation !»

Nous voici au cœur du débat : quelle économie voulons-nous ? J'invite tous les farceurs qui n'ont rien créé comme richesse ici et qui se gargarisent de mots creux, à écouter ou réécouter cette interview. Des entrepreneurs privés comme ça, j'en redemande ! On dirait un Belaïd Boy de l'époque reconverti dans les «vraies» affaires capitalistes !

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Saâdani mise sur du lourd !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Abdesselam Bouchouareb, ministre de l'Industrie, en visite à Paris. Finalement, ils y prennent goût.

A la fouille !

En annonçant que le FLN aura «son» candidat pour l'élection présidentielle de 2019, Ammar Saâdani, l'homme le mieux informé d'Algérie et parmi les mieux logés de Paris, jette un pavé dans la mare. Dans la Seine, plus précisément. Parce que la mare algérienne, mis à part quelques sièges de partis et nous les «plumitifs de bains maures», le reste, la majorité de la population s'en contrefiche un chouia de savoir qui le FLN adoubera, à l'insu de son plein gré consentant, bien sûr. Mais bon, faisons «comme si», avec nos tics et montrons-nous «vachement intéressés» par cette annonce : Ammar qui délivre un scooooooop ! Un candidat du FLN à un scrutin présidentiel hors consensus ! C'est du lourd. Du très lourd. Du XXXL ! Du massif. Du mastoc. De l'armoire bretonne. Du quand il marche, ça vibre. Du… Tout le monde a compris ou je fais un dessin ? Bon, je vois que tout le monde a compris, donc, je range mes crayons de couleurs et ne garde que le crayon noir. Noir comme ce ruban noir-corbeau que Saâdani vient d'accrocher sur le bord du portrait de Abdekka surplombant encore – pour combien de temps ? – sa tête et son bureau, à Hydra, pas à Neuilly. Cette déclaration de Saâdani n'équivaut-elle pas à un arrêt de mort… politique pour le Raïs adoré et chéri ? C'est dur ! Très dur comme acte. Pourquoi le «Secrétaire-Général-Major» du FLN écarte-t-il ainsi, brutalement, sans façon, dans un hémicycle public, sans gants, sans précautions, l'éventualité d'un cinquième mandat pour Boutef'. Yek le Président va bien, non ? Il reçoit, n'est-ce pas ? Bon, d'accord, il reçoit dans des conditions un peu particulières. Les invités et les Conseils des ministres sont priés d'attendre dans une salle adjacente qu'on le prépare et qu'on l'amène, qu'on l'installe entre deux pots de fleurs et un vase amplificateur. Mais qu'importe ! Il est là. Il peut très bien assurer un 5e mandat en mode vibreur, qui ça gênerait ? Nous ? J'ai des doutes tellement nous avons pris l'habitude de son absence et de ses apparitions à la Usain Bolt, en moins de 10 secondes chrono. Alors, qui ça gêne ? Arrêtez de me regarder comme ça ! Je n'en sais rien ! Demandez-le à Saâdani qui vient d'annoncer un candidat hors Palais pour 2019. Moi, tout ce que je peux faire pour vous, c'est fumer du thé vert et rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.